

avait dirigé la dernière école des métiers : celle des meuniers et des ingénieurs des industries céréalières.

Magnifique.

Elle retransverse la départementale et s'installant au volant repart en douceur. La camionnette blanche n'y est plus.

La musique diffuse des chants grégoriens. L'émotion étreint Alice. Comme ça ! Pourquoi ? Il n'y a pas toujours de raison qui justifie une émotion, une larme, un regret, un sourire, une parole, un lieu, une date.

Elle conduit et écoute.

Quand, regardant le rétroviseur intérieur, elle croit voir une ombre passer sur le siège arrière.

Ses sens sont en alerte.

Son cœur bat une espèce de chamade qui ressemble sinon à de la peur du moins à une inquiétude. Un peu d'ailleurs en rythme avec la musique.

Elle fixe de nouveau loin devant elle la route qui serpente en suivant les courbes de la Dordogne.

C'est plus fort qu'elle, Alice regarde à nouveau, d'abord les rétroviseurs extérieurs gauche et droit, mais rien. Personne ne la suit.

Elle ose regarder le rétroviseur central intérieur. De nouveau comme une ombre grisâtre. Si elle se retourne elle va prendre un risque : quitter quelques secondes la route des yeux. Si elle

ne se retourne pas... elle court un autre risque : la surprise si l'ombre appartient à quelqu'un... oui mais comment est-il ou est-elle entré(e) ? Ah ! Lorsqu'elle a photographié et filmé le moulin ? La camionnette blanche en stationnement ? Mais il n'y avait personne sur le bas-côté !!! Ou alors ? Quelqu'un s'était-il caché attendant une opportunité ? Oui mais là... maintenant... elle fait quoi ? Elle lui parle ? Au pire elle parle toute seule... s'il n'y a personne. Ce n'est, en soi, pas grave. Et si l'ombre répond ? Glupsss... elle imagine ! Elle sursaute ! Elle perd le contrôle de sa voiture ? Il lui semble aussi reconnaître maintenant une certaine odeur dans sa voiture. Elle pense à du sang. Elle frémit un peu. Pourquoi l'intérieur de sa voiture sentirait-il le sang ? Elle n'a rien sur sa banquette arrière. Sa voiture est toujours nickel. Tout à l'heure l'odeur du foin récemment coupé était bien plus agréable.

Elle connaît bien cette route.

Elle ne dit rien.

Elle sait que dans moins de 3 km il y a une fromagerie avec un stand de vente de petits « Rocamadour ». Bon. C'est mieux déjà lorsque l'on sait ce qu'il convient de faire et où aller. Elle décide ne plus regarder le rétro intérieur. Pour ne pas avoir à entendre de frottement éventuel sur le siège arrière de sa voiture (tous les sièges sont en cuir), ou de frôlements de tissus qui bougent, elle augmente le son de l'autoradio. Elle ouvre une fenêtre (arrière) pour que l'odeur du sang (si, si, si,

maintenant elle est certaine qu'il y a du sang quelque part derrière elle) s'éloigne à l'extérieur.

Les Chants Grégoriens ont laissé la place à Beethoven... Cette ambiance musicale accentue l'atmosphère étrange ressentie dans la voiture et amplifie l'émotion.

D'un coup Alice sent ses nerfs qui se nouent et elle accélère ! Si facilement... en quelques secondes elle est à plus de 100 km/heure et l'auto radio est presque à fond ! Beethoven aurait pu entendre ! Elle frissonne. L'adrénaline monte. L'odeur du sang disparaît.

Très rapidement elle est à la fromagerie et se gare à la James Dean ! La poussière du chemin poudroie et s'élève derrière la voiture !

Alice ouvre violemment la portière de sa voiture, son sac en bandoulière retrouve son épaule. Elle va d'un pas rapide à la boutique de la fromagerie. Une petite clochette retentit, à l'ancienne. Il fait très frais. Alice est nerveuse. Regarde partout. Bonjour Madame ! Oui ça va. Non ça ne va pas. Je veux quoi ? Des Cabécous ! Combien ? 4 ! Vous m'en mettez 4, je vais les faire en tartine grillée avec un filet d'huile d'olive et une tomate et demain au four et sur ma salade de pissenlits. Oui. Merci. J'ai l'air quoi ? Vous dites que j'ai l'air paniqué ? Oui Madame j'y suis. Je crois qu'il y a quelqu'un sur le siège arrière de ma voiture. Je ne sais pas qui. Ni pourquoi il y aurait quelqu'un. J'ai vu sa silhouette dans mon rétro central intérieur ? Si j'ai peur ? Oui. Non. Si je veux que vous alliez voir ? Pourquoi vous feriez ça ? Pour m'aider. Je suis

essoufflée ? Oui ! Je me suis dépêchée. Non je n'ai pas posé de questions à ce qui peut être sur ma banquette arrière. Faut que je vous dise aussi : ça sent le sang !

La dame sort.

Alice reste.

Elle regarde la dame se diriger vers sa voiture, ouvrir la porte arrière et faire un bond en arrière !!!

La dame revient. Blême !

Attendez ma petite dame souffle-t-elle à Alice !

Vous savez ce qui est à l'arrière de votre voiture ? Non je n'en sais rien. Quoi ? Qui ?

Il y a un homme avec une cagoule bien enfoncée et il y a du sang partout sur votre banquette arrière ! J'appelle les gendarmes !

Alice reste bouche bée.

Réalité ? Déjà dans son roman ? Impossible elle n'a pas commencé encore trop repue du dernier : « Requiem sous la carapace »...

Pourtant tous les ingrédients y sont présents aujourd'hui.

Alice doit être, quelque part, hyper active, car son cerveau ne sait que rarement se mettre au repos ; il est partout sans avoir à cliquer sur tel icône informatique. Il avance dans tous les domaines, se heurte parfois à un douloureux souvenir et repart dans un autre sens, pirouette, culbuto et ça continue.

Elle ne sait pas si c'est épuisant ou non. Elle fonctionne comme cela depuis toujours.

*« On peut toujours faire quelque chose de ce qu'on a fait de nous » - Jean-Paul Sartre (note de l'auteur)*